**Walter Hirschberg et la (re-)construction d´un savoir africain à Vienne (1928-1945)**

(Verena Baldwin et Anita Dick)

Walter Hirschberg (1906-1994), qui était professeur à l´Université de Vienne, était également titulaire de la deuxième chaire d´Ethnologie à l'Institut für Völkerkunde de 1962 à 1975.

Dans son travail scientifique des années 1928 à 1945, Hirschberg se voua essentiellement à l'ethnographie de l'Afrique et à des thèmes d´ethnologie européenne.

En partant de ses travaux, il est possible de montrer comment un savoir sur l´Afrique s´est construit à Vienne, après la fondation de l'Institut d'ethnologie et à l´époque du nazisme.

Walter Hirschberg avait fait des études d´"anthropologie et d'ethnographie" dans les années 1920 sous la supervision d´Otto Reche et il soutint jusqu´à la fin la nécessité de considérer les aspects biologiques et culturels comme liés dans la recherche et l'enseignement.

Quand Reche obtint un poste à *l'Université de* Leipzig en 1927, la chaire d´“anthropologie et ethnographie” à Vienne – détenue par Pöch à partir de 1913 et par Reche dès 1924 – se trouva vacante. Mais c´est seulement en 1929 que deux instituts, l'Institut für Anthropologie et l'Institut für Völkerkunde, ont été fondés. Avec l'occupation de la nouvelle chaire (für Völkerkunde) par le Père Wilhelm Koppers (1886-1961) de l'Ordre "Societas Verbi Divini", la “Wiener Schule der Kulturkreislehre” devint le paradigme dominant de l´enseignement de l´ethnologie à Vienne.´

Bien que Koppers ait été le directeur de la thèse de doctorat de Hirschberg sur « Die Zeitrechnung in Afrika », ce dernier prit nettement ses distances par rapport à la “Kulturkreislehre”. Depuis ses études, il était un adversaire de la “Kulturkreislehre” et, avec des collègues, il avait fondé en 1931 le *“Wiener Arbeitskreis für Afrikanische Kulturgeschichte”* WAFAK), pour contrecarrer la « Kulturkreislehre ». Le groupe autour de Hirschberg s´opposait à la revendication d´une histoire universelle propagée par la “Kulturkreislehre” du Père Wilhelm Schmidt et exigeait un retour à une approche historique localisée.

En Autriche, l'accession au pouvoir du parti national socialiste en 1938 a été positive pour la carrière de Walter Hirschberg, qui - membre de la NSDAP encore illégale - a été engagé au Museum für Völkerkunde à Vienne et a ainsi pu passer son habilitation en 1939. L´Anschluß de l´Autriche à l´Allemagne nazie lui avait donc aussi profité, et le renvoi du Père Wilhelm Koppers à cause de cette évolution politique est également un fait qui lui a été favorable. Lorsque l'ethnologue de musée berlinois, Hermann Baumann, se vit attribué la chaire laissée vacante par le départ de Wilhelm Koppers, une nouvelle ère débuta, celle d´un diffusionisme laïque, qui permettait en autres choses de justifier la nécessité – comme objectif politique – de la création d´un «mittelafrikanisches Kolonialreich” ("un empire colonial d'Afrique centrale") sous la direction de l´Allemagne.

Cette orientation théorique et thématique correspondait aux idées de Hirschberg et a eu un impact sur ​​son travail et se retrouva dans son travail éducatif qu´il effectua pour le Reichskolonialbund. Il a de plus obtenu dans ce contexte un financement pour une recherche sur l´Afrique du Nord et de l´Est de la communauté de la recherche et de l'enseignement, la célèbre organisation « Ahnenerbe ».

Les années après la création de l'Institut für Völkerkunde ont été caractérisées par un discours théorique sur la « Kulturkreislehre » ainsi que par le travail sur la mesure du temps, la chronologie et le calendrier, sur la culture matérielle et sur la théorie des «Restvölker". À l´époque du National socialisme, Hirschberg a de plus contribué activement à la formation d´un discours et d´une politique coloniale.

Dans notre exposé, nous voulons décrire les résultats scientifiques de Walter Hirschberg dans ces deux périodes à l´idéologie fortement marquée.